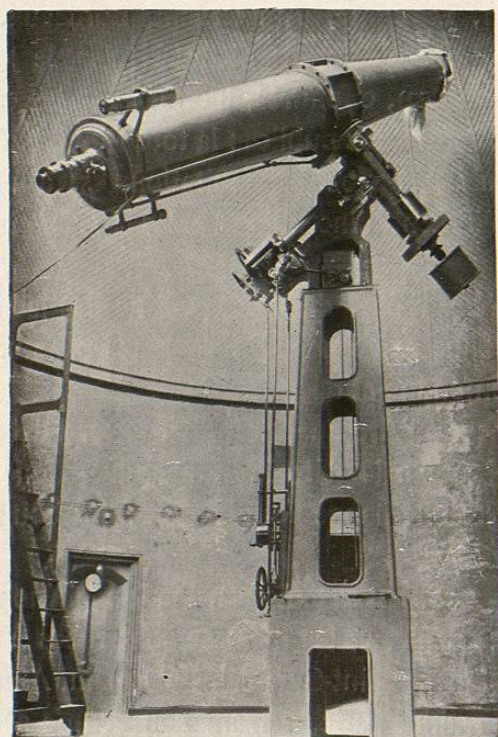


habitant le Système de Véga, la disparition de l'humanité passera tout à fait inaperçue.

Mais, sur les registres de ses observations, notre astronome inscrira ce fait inexplicable sans doute :

« Le Soleil, de cinquième grandeur, qui se dirigeait vers nous, vient de subir une augmentation d'éclat; enfin, phénomène étrange, son mouvement propre est changé; l'étoile nouvelle se dirige vers la Croix du Sud. »



LE GRAND ÉQUATORIAL DE L'OBSERVATOIRE DU VATICAN



CONCLUSION

Parvenus au terme de notre longue étape, qu'il nous soit maintenant permis de jeter un regard en arrière pour embrasser d'une vue d'ensemble les contrées parcourues.

Nous avons, en cours de route, pénétré dans tous les domaines de la Science. Tour à tour l'Astronomie, la Physique, la Chimie, la Zoologie, la Géologie nous ont dévoilé une partie des mystères de la nature; toutes ces sciences ont-elles suffi à répondre aux questions formulées dès le début de cet ouvrage?

D'où venons-nous?

Qui sommes-nous?

Où sommes-nous?

Où allons-nous?

D'OU VENONS-NOUS?

A cette question qui embrasse les plus graves problèmes que l'homme puisse se poser au sujet de ses origines, quelles ont été les réponses de la Science?

Nous sommes sur la Terre, nous foulons un sol stable en apparence, mais la Géologie nous apprend que cette écorce, solidifiée à l'heure actuelle, a été l'objet de changements et de remaniements incessants.

Avant l'homme, les animaux ont peuplé la Terre, les volcans ont vomi les entrailles du globe; de vastes forêts couvraient des continents aujourd'hui disparus, comme cette Atlantide dont parle Platon et que la mer aurait engloutie en quelques heures.

Mais le Temps n'est que la succession d'événements enchaînés; remontons plus haut; qu'était la Terre? Une sphère incandescente où tous les éléments brûlaient confondus; et auparavant, qu'était-elle encore?

Simple parcelle de la nébuleuse primitive, masse extrêmement raréfiée où déjà l'atome avait sa structure actuelle, forme trop compliquée pour être véritablement originelle.

De cette nébuleuse dont nous voyons des images dans le ciel, notre système solaire est sorti.

Par quelles transformations mystérieuses a-t-il donné naissance aux astres qui le peuplent ? Nous l'avons demandé aux astronomes. La Cosmogonie a essayé de répondre, mais cette science encore neuve n'a fait que balbutier des invraisemblances; les meilleures théories laissent de côté des faits inexplicables; toutes se heurtent aux impénétrables évolutions de la matière, et nous commençons à soupçonner que, dans ce domaine à peine accessible à nos investigations, l'électricité a joué le rôle principal.

Avant cette matière et ces éléments chimiques définis, il y avait quelque chose de plus simple, l'éther, probablement, auquel il faut recourir en dernière analyse; laissons donc les savants rechercher par quelles combinaisons inconnues l'éther s'est condensé, la nébuleuse primordiale a évolué; des siècles encore passeront avant la solution de ces problèmes à peine effleurés, et demandons-nous ce qu'il y avait avant l'éther.

Ce milieu, aussi subtil que nous l'imaginions, c'est encore de la matière contenant en puissance des réserves formidables d'énergie; donc le mouvement existait, et comme mouvement implique succession, comme, d'autre part, nous ne pouvons concevoir une suite infinie de mouvements, il nous faut arriver à un premier terme.

La matière a donc commencé de se mouvoir; qui lui a donné ce premier mouvement ?

Nul être créé, évidemment; et nous voilà logiquement conduits à la notion d'un Créateur tout-puissant, Être suprême, infini et éternel, nécessaire, non soumis aux lois contingentes de l'univers ni à celles de l'espace et du temps.

Voilà ce que nous affirme la Science.

Cette Science qu'on nous présentait comme l'antithèse de nos idées spiritualistes nous a, au contraire, menés directement à Dieu.

Et c'est là, en vérité, son plus beau titre de gloire, car sur le reste elle doit se déclarer impuissante à nous donner des explications.

A un moment, en effet, il s'est passé sur notre globe un fait extraordinaire; brusquement la vie s'est manifestée.

Pourquoi ? comment ? à la suite de quelles circonstances ?

Personne n'en peut donner des raisons scientifiques.

Bien plus, les premiers êtres — des invertébrés dont nous retrouvons la trace — sont déjà parvenus à un haut degré d'organisation: ils sont en tout point comparables à certaines formes vivantes à l'heure actuelle.

Dès lors, que devient cette doctrine qui nous présentait les séries végétales et animales comme une suite de transformations débutant par la forme la plus simple, évoluant peu à peu et donnant naissance enfin, par des adaptations successives, à cette efflorescence prodigieuse des êtres qui ont peuplé la Terre à toutes les périodes géologiques ?

Cette conclusion, déjà avancée dans *D'où venons-nous?*, vient de recevoir tout dernièrement une confirmation éclatante par des trouvailles de la plus haute valeur.

Sur les confins de la Colombie britannique, en pleines Montagnes Rocheuses, le géologue Wellcott vient de découvrir un gisement d'âge très ancien, le cambrien moyen: à son grand étonnement, comme à celui de tous les paléontologistes, cette couche contient un nombre inusité de fossiles dans un état de remarquable conservation.

Et quels fossiles! non point des êtres étonnamment simples, comme on aurait pu le supposer *a priori*, mais des crustacés dont on a pu reconnaître les organes internes; et ces animaux sont exactement semblables aux espèces actuellement connues. Même remarque a été faite au sujet de onze genres d'Annélides que renferme le même gisement.

Voilà des analogies inexplicables dans la théorie de l'évolution, telle qu'on l'avait formulée au début.

Il faudrait donc admettre que certains groupes seuls ont évolué, tandis que les autres sont demeurés stables durant toutes les périodes géologiques. Mystères et contradictions sur toute la ligne!

Ce n'est pas tout; dans chacun des grands groupes primitifs découverts, en remontant aux plus lointaines origines, nous retrouvons toujours une grande différenciation de forme, dans une même famille, alliée à une similitude complète avec les espèces actuellement existantes.

Or, notons-le bien, nous sommes ici dans l'histoire de notre Terre, à l'époque la plus lointaine où la vie se soit manifestée; les terrains sous-jacents sont complètement impropres à l'existence d'êtres vivants.

Sans doute, on pourrait admettre à la rigueur que les terrains se sont transformés par l'action de la chaleur et des énormes pressions, mais ce serait reculer inutilement la difficulté et tomber dans l'arbitraire.

Aussi, les savants actuels sont-ils arrivés à cette conclusion, qu'il semble

désormais bien difficile d'admettre une création unique et une évolution intégrale.

Voilà donc darwinistes et lamarkistes renvoyés dos à dos.

Ainsi, les découvertes les plus récentes nous conduisent à accepter l'idée d'une origine multiple de la vie.

« Les divers grands groupes pourraient avoir apparu séparément et ne dériveraient pas les uns des autres, disait récemment M. Lemoine; la matière aurait pu s'organiser de diverses façons pour donner naissance aux germes si simples des ancêtres des grands groupes. A partir d'eux et dans chaque groupe, les animaux auraient évolué suivant les lois actuellement admises. »

Que nous sommes loin de la monère primitive et unique, mère de tous les êtres organisés!

Pauvre Transformisme, que te voilà méconnaissable sous les oripeaux successifs dont il a plu à quelques manœuvres de la Science de t'affubler!

En réalité, d'ailleurs, le Transformisme n'existe plus; le mot seul en est conservé: pure question d'amour-propre et d'étiquette.

Et ainsi, peu à peu, après une période de folie, pendant laquelle on accepte les yeux fermés les hypothèses les plus saugrenues et les plus invraisemblables, nos savants sont bien près d'adhérer à ces affirmations de la Genèse touchant la création des êtres vivants. « Et Dieu, répète Moïse à chaque instant, les créa selon leur espèce. »

En fait, cette loi de l'apparition brusque des espèces n'est pas particulière au début de la vie; nous avons montré qu'elle est générale à toutes les époques de l'histoire de la Terre. Nulle part, en effet, nous ne retrouvons une chaîne ininterrompue des êtres permettant de suivre les transformations depuis la simple cellule jusqu'à l'animal le plus perfectionné.

En tout cas, si une certaine chaîne existe, les chaînons en sont nettement séparés; d'où il nous faut conclure que la Création s'est faite suivant un plan défini qui manifeste une fois de plus l'intervention d'une Pensée créatrice.

Dès lors, nous pouvons nous demander quelle place nous occupons dans cet ensemble de créatures qui va, par des gradations savamment mesurées, du végétal le plus humble à l'animal le plus perfectionné.

QUI SOMMES-NOUS?

A cette nouvelle question, la Science nous a nettement répondu: L'homme se trouve en haut de l'échelle des êtres vivants. Par son âme et sa pensée, il

se distingue complètement des créations précédentes; il ne saurait dériver de l'animal, fût-il le plus perfectionné que nous puissions découvrir.

Là encore, si l'hypothèse transformiste avait un fonds de vérité, comment expliquer que nous ne réussissions pas à découvrir ce *préhomme*, cette créature hypothétique tenant le milieu entre l'homme et le singe. Or, il est maintenant manifeste que l'histoire des Pithécantropes, nos ancêtres, n'est qu'un « bluff » de plus à ajouter à tant d'autres. Ce roman, inventé par les savants matérialistes pour ruiner nos croyances, a sombré dans le ridicule et le grotesque depuis les découvertes récentes de la Préhistoire.

Tout ce que nous savons actuellement peut se résumer dans cette affirmation scientifiquement démontrée: L'espèce humaine est essentiellement une, les différentes races n'offrent pas de caractères spécifiquement distincts.

La Science, sur ce point, se rencontre encore avec la Bible pour nous enseigner que l'homme actuel doit descendre d'un couple unique: « D'un seul homme, disait saint Paul aux Athéniens, Dieu a fait sortir tout le genre humain pour peupler la surface de toute la terre. »

Les différences de milieu, les conditions climatiques, le genre de vie ont pu, sans doute, amener des variations, changer jusqu'à un certain point les caractères du squelette, modifier le corps, en un mot, créer des races, ils sont restés impuissants à changer l'espèce. La Science n'a encore donné aucun argument sérieux qui puisse infirmer notre croyance à un acte spécial de Dieu créant l'Homme dans un état de perfection qu'il n'a pas su conserver.

Cependant, même dans sa déchéance la plus absolue, il a gardé toujours quelques vestiges de son état primitif; il avait, par exemple, le culte des morts: il les ensevelissait avec soin, plaçait près d'eux de la nourriture, des armes, des bijoux préférés. Bien mieux, l'exploration des grottes paléolithiques a montré que l'homme de ces époques reculées possédait un véritable culte extérieur, qu'il se livrait comme les peuples d'aujourd'hui à des cérémonies rituelles; qu'il restait enfin dans son esprit une idée de la divinité, ainsi qu'en témoignent les nombreux vestiges de superstitions relevés sur les parois des rochers et des cavernes.

« Un petit-fils ou un cousin du singe » croyant en Dieu, honorant ses morts, les ensevelissant suivant un rite cultuel, leur donnant, pour le grand passage de l'au-delà, les objets nécessaires à leur dernier voyage, en un mot, « un animal sans raison » professant l'immortalité de l'âme, voilà qui

dépasse toute vraisemblance et qui fait tomber dans le ridicule la prétendue science de certains préhistoriens, dont le seul but était de rabaisser l'homme au niveau de la brute et de le rattacher à la bête par une filiation directe. Les peintures relevées dans des grottes nombreuses nous ont appris que les premiers hommes étaient des artistes hors pair; tout récemment, on vient d'en avoir une nouvelle preuve par la découverte, au fond d'une profonde caverne de l'Ariège, de deux statues d'argile, deux bisons, un mâle et une femelle, merveilleusement modelés.

Devant ces découvertes, comment ne pas se défendre d'un sentiment de pitié pour ces pseudo-savants qui, dans le silence de leur cabinet, avaient



STATUETTES DE BISONS D'ARGILE, MODELÉES PAR LES HOMMES PRÉHISTORIQUES ET TROUVÉES DANS UNE CAVERNE DE L'ARIÈGE, EN 1912, PAR LE COMTE BÉGOUEN DE TOULOUSE

élaboré tout un échafaudage de théories ridicules tendant à affirmer la bestialité de l'homme primitif, à ruiner nos dogmes et nos croyances, à mener aussi le deuil des doctrines spiritualistes en essayant de supprimer l'abîme qui sépare l'homme de la bête.

Non, ainsi que l'affirme la Bible, l'homme ne dérive pas de l'animal. Son âme a été créée à l'image de Dieu; sans doute, elle informe un corps matériel, mais le souffle divin qui l'anime lui rappelle à chaque instant sa céleste origine: Dieu a posé son empreinte sur sa créature privilégiée. L'homme a pu se dégrader au cours des siècles; mais, aux époques de la barbarie la plus accusée, l'humanité est demeurée intelligente; elle a eu ses croyants, ses artistes, ses peintres, ses sculpteurs. La superstition elle-même affirme à sa manière l'idée primitive de religiosité; c'est l'étincelle qui a continué de briller sous la cendre, c'est le diamant renfermé dans la gangue obscure.

En résumé, ce que la Science nous dit sur nos origines se réduit à fort peu de chose.

L'Univers s'est modifié au cours des âges, voilà ce qu'elle nous apprend. Par quels stades exacts est-il passé? Elle ne saurait nous le dire; les meilleures cosmogonies ne sont qu'hypothèses enfantines vis-à-vis de la réalité.

La Science, toutefois, fixe d'une façon assez précise la succession des terrains sur notre globe; elle nous décrit même les êtres vivants qui l'ont peuplé; mais, sur l'origine de la vie, elle ne nous apprend rien; nos savants actuels sont aussi avancés sur ces questions que l'étaient Démocrite, Epicure et Lucrèce.

Quant à nous dire comment les différentes espèces sont apparues successivement, la Science, après avoir espéré dans le transformisme, commence à comprendre qu'elle est bien loin d'une esquisse de solution.

L'évolutionnisme a été une hypothèse de travail, *hypothesis working*, comme disent les Anglais, et rien de plus. L'idée que le Créateur a opéré suivant un plan défini aurait conduit aux mêmes résultats.

Si maintenant nous passons aux deux autres questions posées à la science humaine, le résultat sera à peu de chose près aussi négatif.

OU SOMMES-NOUS? OU ALLONS-NOUS?

Sans doute, l'Astronomie peut nous dire notre situation relative au milieu de l'Univers visible, mais son impuissance est manifeste quand nous lui demandons des précisions.

Sur les rapports qui existent entre notre système et les étoiles, sur les grands courants stellaires, sur la constitution et l'étendue des nébuleuses, sur la transformation de ces masses lointaines, sur la température et l'âge exacts des soleils de l'espace, sur la forme réelle et l'étendue de la Voie lactée, sur le nombre total des corps célestes, la Science ne saurait actuellement avoir la prétention de nous renseigner d'une façon même approximative.

Encore moins nous dira-t-elle où nous allons.

Tombons-nous en ligne droite, ou bien, par des spires à courbures infiniment faibles, sommes-nous précipités vers les confins de l'Univers pour y aller grossir ces amas d'étoiles évoluant avec une lenteur majestueuse dans l'insondable espace? Voilà ce que nous ignorons encore.

Et cette Terre que nous habitons, va-t-elle mourir de froid, absorber régulièrement son atmosphère, et ainsi menacer l'humanité d'une asphyxie lente qui, peu à peu, rendra impossible l'existence des êtres vivants? Ou bien, dans sa course vertigineuse à travers l'éther glacé, ne va-t-elle pas rencontrer quelque holoïde éteint ou enflammé: comète, planète, soleil noir